



Inauguration de l'exposition « Au sein, citoyens ! Le chemin des patientes atteintes d'un cancer du sein », Assemblée nationale, Hôtel de Lassay, 15 octobre 2019

Discours de Mireille Robert, députée de l'Aude

Monsieur le président de l'Assemblée nationale, cher Richard, je voulais te remercier pour nous avoir permis de réaliser, chez toi, cette magnifique exposition et d'avoir eu des mots si vrais, des mots si justes.

Mesdames les ministres, chère Sophie, chère Marlène, merci de nous accorder de votre temps, nous savons que vous défendez, bec et ongles, les causes justes et nobles.

Je n'oublie pas non plus le cabinet de la présidence et Aurore, ma collaboratrice, qui, dans l'ombre, ont œuvré à la réussite de cette exposition ainsi que mes collègues et ami.e.s présent.e.s ici.

Quant à vous, Mesdames d'Europa Donna France, chère Natacha, chère Fabienne, je suis heureuse d'avoir croisé votre chemin, contente de vous aider à réaliser vos projets et surtout fière que vous m'ayez choisie comme marraine et aussi comme témoin.

« Madame Robert, vous avez un cancer du sein stade 3. »

En fait, ce matin-là, j'étais juste venue pour connaître la date de l'extraction de cette « chose » que mon corps, ce traître, secrètement, hypocritement avait fabriquée et posée là sur mon sein.

« Stade 3 ?

- Oui, madame.



- Je vais mourir ?

- Madame, nous allons tous mourir.

Je réalise vraiment : je suis foutue.

-Combien de temps, combien de temps, il me reste ?

- Madame, je ne sais pas, je n'ai pas tous les résultats. Votre tumeur est importante. »

Il baisse les yeux, je n'aime pas ça. Je ne baisserai pas le regard, tout à l'heure, quand je dirai à mes enfants, à mon mari, à ma famille que je vais me battre. Je dois les convaincre !

Je roule vite, je pleure, je crie, je vois des platanes, non... je m'arrête, les vignes sont rouges, dorées. Déjà quelques feuilles tombent : j'aime la vigne, j'aime la vie.

Je me sens apaisée. Je fais un rapide bilan (pas très objectif certes !) : je suis solide, volontaire, plutôt courageuse, je vais être bien traitée à Toulouse, le cancer du sein y est bien soigné. Pierre, mon petit dernier a cinq ans, Roman vient de rentrer en 6ème, Aurélia est en première. Il faut que je tienne jusqu'après son bac. »

Tenir, tenir la barre, contre vents et marées, arriver au port, au bout. Je suis une coquille de noix, ballotée au gré des vents, si fragile, si vulnérable, si seule. Le détroit de Gibraltar, celui du début des traitements, je le passe en barque avec du personnel compétent, à l'écoute, humain et un équipage m'y rejoint, compagnons mensuels de chimio. Le rite toujours le même d'abord on appâte : tout va bien Madame ? Le moral est bon ? L'appétit : ça se voit ? Puis on hameçonne, on enfonce un crochet dans ma chair, mon époux détourne les yeux. C'est le calme avant une semaine de tempête dans mon corps. Je vous avoue que je ne pêche plus et que j'ai de la compassion pour les truites, surtout en mars, ouverture de la pêche.



Je retrouve mes compagnons d'infortune. Nous ne parlons que rarement des coups de tabacs, des coups du sort, on plaisante, on papote, on s'observe. Je double le cap Horn, après avoir affronté les quarantièmes rugissants, six séances de chimio, trente de radiothérapie. Derrière moi, un petit bout d'océan ... pas toujours pacifique, et devant se profile le Cap de Bonne Espérance.

Je me suis imposée au quotidien un programme de compétitrice, j'ai avalé des litres d'eau pour nettoyer mon corps, j'ai navigué tous les jours malgré le froid, la fatigue, les douleurs, d'ailleurs j'en profitais pour converser avec moi-même, pour essayer de m'expliquer pourquoi moi ? Je me suis même mise souvent en colère, j'ai lancé des mots très durs, mon chien qui m'accompagnait en était tout perturbé.

Dans mon miroir, mes cheveux commencent à repousser, il était temps. Le jour, je ressemblais à Yul Brynner, la nuit avec mon bonnet rouge au commandant Cousteau. Mon teint est moins cireux, mes sourcils et cils soulignent et adoucissent le regard. Je me retrouve un peu.

« Madame, vous avez fini vos traitements, on se revoit dans six mois. Vous êtes en rémission mais pas à l'abri d'une récurrence, un suivi de cinq ans est nécessaire. »

Pourquoi, alors que cette maladie est terrible, avons-nous besoin de l'accompagner de mots tout aussi épouvantables : rémission, récurrence, métastase, carcinome, mastectomie et le summum : tumeur. Tu meurs le plus tard possible et de préférence en bonne santé.

J'ai mis quinze ans avant de mettre des mots sur des maux.



A vrai dire, quand j’y repense, j’ai eu la chance un jour, au mois d’août, de me gratter le haut du sein et d’y trouver posé, comme une perle, mon cancer. J’ai eu la chance d’être soignée, en France, d’avoir pu supporter les traitements et les douleurs, j’ai eu la chance d’être née mi-catalane mi-occitane, obstinée, combattante. J’ai eu la chance d’avoir été accompagnée quand j’ai repris mon travail par des collègues, des parents d’élèves, des enfants indulgents moi qui doutait. J’ai eu la chance d’être entourée par une famille aimante : la bienveillance de ma sœur, le regard compatissant de mon époux et la présence de mes enfants.

On peut soigner le cancer et souvent le guérir à condition de le prendre de vitesse. Ne le laissons pas s’installer à son aise, squatter notre corps.

Cher.e.s collègues, cher.e.s amis, encourageons le dépistage : il sauve des vies, il évite des traitements lourds et douloureux, soyons toutes et tous ambassadrices et ambassadeurs de la prévention. Favorisons l’accès aux traitements les plus innovants sur l’ensemble du territoire. N’oublions pas l’après-traitement souvent vécu encore comme un abandon. Accompagnons cette renaissance, garantissons l’accès aux soins de support, aidons les patients à conserver leur emploi et portons le droit à l’oubli de cinq à dix ans.

Pensons-y, pas seulement en octobre, mais toute l’année, parlons-en autour de nous, faisons tomber les tabous et gagnons toutes et tous ensemble ce combat pour la vie !